

No. 22 1

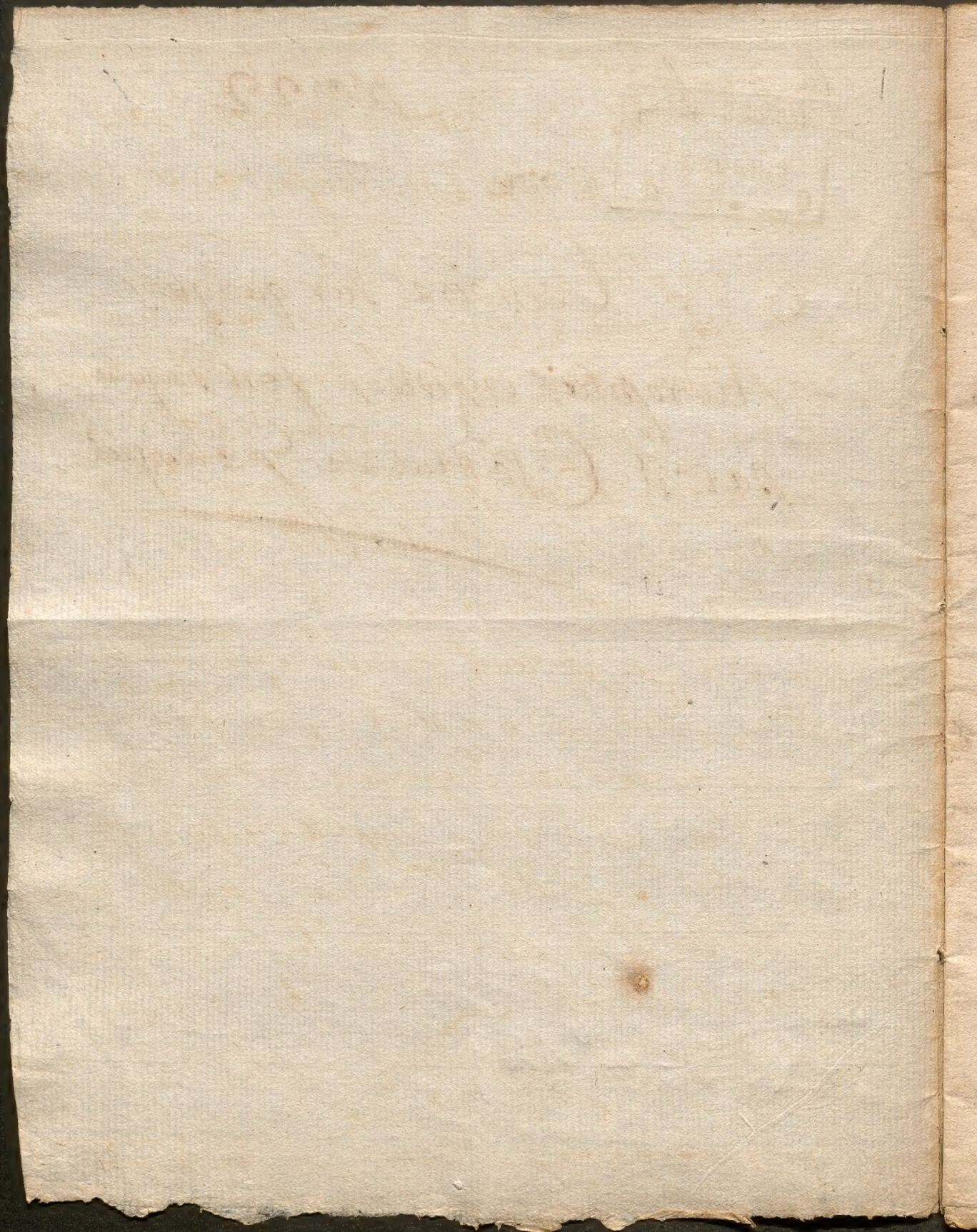
VII, 1876

Memoire sur quelques
hidropisies existées fort singulières,
par M. C. Voissant de Gavengool

Cote vingt pages
A. Durand



ARC 57 n° 149



Exposition de quelques hydroopies³
locales, dont les poches, sacs ou
Kistes qui ont renfermé les fluides
épanchés, ont paru fort singuliers.

L'Académie Royale de chirurgie, aiant
enrichi son second volume d'observations sur
plusieurs hydroopies locales ou enkistées assez
singulières, et dont les signes diagnostiques qu'on
y voit savamment détaillés, ont répandu de
grandes lumières sur ces sortes de maladies,
j'ai crû que plusieurs hydroopies d'une autre
nature, dont elle n'a point encore fait mention,
et dont on voit peu d'exemples dans les Auteurs,
pourroient lui servir à compléter cette matière,
et à tirer des points de doctrine capables de
concourrir à la perfection de la Chirurgie.
C'est dans cette vue que je lui communique
les faits et observations suivantes.



Premiere observation,
où les circonstances de l'hydopisie
n'ont permis que de soupçonner le
Sac ou Kiste, mais dont plusieurs faits
équivalens en démontrent la réalité.

Une jeune fille de dix à onze ans, fut atteinte
d'une inflammation dans le ventre, si violente
que les accidens tels que la fièvre ardente, —
sécheresse de bouche, soif inextinguible, tension
douloureuse et mouvemens convulsifs, faisoient
craindre une mort prochaine. Quatre —
saignées copieuses faites dans un jour, et les —
remèdes convenables calmerent ces accidens, excepté
la tension douloureuse qui subsista. Le lendemain
matin la mere de cette jeune malade me dit
que le ventre de sa fille s'étoit crevé, qu'il
s'en étoit évacué plus de deux pintes d'une eau
laiteuse, et que les boiaus en sortoient.

Je vis en effet une crevaille au ventre, située
un travers de doigt au dessous du nombril, —

5 crevasse qui étoit bouchée par un grand lambeau
d'épiploon, qui vraisemblablement avoit suivi
la tendance qu'ont les fluides épanchés dans
cette capacité, à se porter vers la partie antérieure
du ventre; ce que j'ai prouvé par un mémoire
sur les épanchements, imprimé dans le second
volume de notre Académie. Aux
moindres secousses que je donnai à ce lambeau,
il sortit entièrement; et étant étendu, il avoit
plus d'un pied de largeur en tous sens.



Je soupçonnai alors une hémorrhagie dans
le sac épiploïque, lequel s'étoit déchiré
par l'accumulation de l'eau laiteuse, avec
d'autant plus de facilité, qu'à cet âge
l'épiploon est naturellement très-petit, peu
chargé de graisse, et conséquemment peu
en état de résister, même à une médiocre
quantité de fluide. La malade
ayant guéri assez promptement, j'en ai,
heureusement pour elle, pu vérifier mon

soupçon, mais les faits que je vais —
raporter, quoi qu'étrangers à celui-ci, prouvent
qu'il étoit très-fondé.

Il y a plus de 25. ans que j'ouvris deux
personnes mortes d'hydropsie. La première
étoit un homme auquel j'avois fait la —
ponction en présence de M. de Jussieu l'aîné
qui l'avoit conseillée. Je tirai douze pintes
d'une eau fort bourbeuse, et malgré nos —
soins le malade mourut quelques semaines —
après. Par l'ouverture de son cadavre,
je n'aperçus d'autre réservoir des eaux,
qu'un grand épiploon qui contenoit encore deux
pintes de semblable liqueur. Dans l'ouver —
ture que je fis du second cadavre, je —
trouvai pareillement l'épiploon très étendu,
et contenant beaucoup de fluide. Il étoit
divisé en trois poches de différentes grandeurs,
d'où je tirai au moins trois pintes d'une liqueur
très fluide sans mauvaise odeur.

Je ne suis point le seul qui ait fait de pareil-
les observations. M. Suë, mon collègue, faisant
son cours d'anatomie en 1753, fit voir publique-
ment un épiploon d'une étendue prodigieuse,
dans lequel il y avoit sept poches de différentes
grandeurs, chacune des quelles avoit une ouverture
dont les bords étoient assez épais. Il conserve cette
pièce singulière dans une liqueur spiritueuse.
M. Duplessis aussi Professeur d'anatomie, a
rapporté publiquement qu'il avoit fait jusqu'à
trois fois, la ponction à une femme pour une
hidropisie survenue à la suite d'une hernie
crurale. Elle mourut après la troisième
~~ponction~~ opération; et par l'ouverture du
cadavre, ce chirurgien trouva l'épiploon
contenant encore beaucoup d'eau purulente,
et observa bien que ce fluide n'avoit d'autre
enveloppe, que l'épiploon même dont le fond
étoit dur et comme skirreux.



Je pense que ces faits justifient au mieux
le soupçon que j'ai eu d'une hydroisie latente,
renfermée dans l'épiploon de la jeune fille dont
je viens de faire mention, et prouvent encore
que ce sac membraneux et grailleur, a souvent
servi de kiste à beaucoup d'hydroisies locales
dans le ventre, sans qu'on les ait distinguées.

Seconde observation,

Sur une hydroisie locale, où le
kiste s'est manifesté dans une
partie d'une structure et usage
différent de la précédente.

Une femme de cinquante et quelques années
fut atteinte d'une hydroisie qu'on crut être
ascite ou par épanchement dans le ventre. On
lui fit la ponction et on tira onze pintes d'une
eau assez claire. Trois mois après, le ventre
étant devenu aussi tendu, et ayant de grandes
difficultés de respirer, elle eut encore recours

à l'opération comme au seul remède qui
l'avoit soulagée. On tira par cette seconde
ponction, douze pintes d'une liqueur un peu
plus épaisse et très puante. Non obstant le
soulagement que lui procurerent pour quelque temps
ces évacuations, en facilitant davantage la
respiration, il lui survint des douleurs de colique,
un devoiement de matières argileuses, des maux
de cœur, un dégoût pour toutes sortes d'alimens,
et des frissons de temps à autre avec de légères
accès de fièvre. Toutes les parties de son
corps maigrissoient considérablement, excepté
son ventre qui commençoit de nouveau à
augmenter de jour en jour, et la difficulté
de respirer devenoit aussi de jour en jour plus
grande.

Enfin après cinq mois de cette troisième
attaque d'hydropisie, je fus consulté: instruit
par ce que je viens de rapporter, j'examinai le
ventre, et j'aperçus la tension bien différente

de celle qui est procurée par l'hydropsie ascite
ou épanchement universel dans le ventre.

C'étoit une tumeur monstrueuse située trans-
versalement au dessous du cartilage xiphoïde;
de sorte que le ventre paroïtoit plus large que
long, l'hypogastre n'étant nullement tendu.
Comme je distinguai parfaitement la colonne
du fluide déterminée d'un côté à l'autre, -
je soupçonnai une hydropsie enkistée, sans-
pouvoir néanmoins me représenter la partie qui
formoit un kiste d'une aussi grande étendue
et d'une pareille situation. Les urines assez
abondantes et citrines, sans sédiment briqueté,
fortifioient encore mes soupçons. La malade
qui ne trouvoit de situation commode que dans
un fauteuil, me pria instamment de lui faire
la ponction, faute de quoi elle disoit qu'elle
alloit périr. Quelque représentation que
je lui fisse du peu de succès qu'elle avoit retiré
des deux opérations précédentes; que cette

II troisième attaque étant accompagnée d'accidents
qui n'avoient point paru les autres fois, elle
étoit dans un plus grand danger, et ne devoit
pas même espérer beaucoup de soulagement,
et encore moins de guérison. Elle me
répondit qu'elle avoit des présumptions de la
certitude de la mort, et qu'elle ne demandoit
que quelque soulagement pour s'y disposer.
Je me rendis à de pareilles raisons, et lui
tirai au moins huit pintes d'une liqueur un
peu gluante, d'une couleur d'un jaune
grisâtre et même purulente. La respiration
devenoit plus aisée à mesure que la liqueur
sortoit, et la malade pancée comme il
convenoit, étoit assez contente de son état:
mais malgré les soins, le régime et les
remèdes, la fièvre augmenta considérablement
le six de la ponction, et elle mourut le onze,
ayant mis à profit quatre à cinq jours d'une
tranquillité passable.



Je fis l'ouverture du cadavre en —
commençant l'incision au dessus du pubis, —
afin de voir la poche ou Kiste dans son entier.
Quoi que je l'eusse vidée entièrement —
lors de l'opération, il s'étoit encore épanché
environ trois chopines de liqueur; et dans —
l'examen que je fis de ce Kiste, je reconnus —
qu'il n'étoit autre chose que le méocolon, —
étendu et dilaté au point de former un sac
transversal qui excédoit la longueur et largeur
du plus grand estomac. J'ouvris cette poche
suivant sa longueur, d'où il sortit la quantité
de fluide que j'ai déjà annoncée, mais —
beaucoup plus purulente que celle que j'avois —
tiré par le moyen de la ponction. J'aperçus
encore que cette poche contenoit dans sa —
cavité, l'arc du colon adhérent à sa paroi
supérieure. Les parois de cette poche étoient
plus épaisses que les deux lames du méocolon
avec leur tissu cellulaire, ne le sont ensemble

13 Dans l'état de santé ; et je reconnus par la dissection, la même trame et structure qu'au mézenterie, à la vérité beaucoup augmentée.

Troisième observation,

qui montre une hydrocèle locale dans le ventre, dont le sac ou kiste qui contenoit l'eau, s'en forma par la cohésion de deux membranes l'une à l'autre.



Trois mois après le siège de Trévibourg, je fus obligé de séjourner à P. Hipolite, petite ville située sur le bord du Rhin, où l'on me fit voir un jeune garçon âgé de 23 ans, convalescent d'une inflammation au ventre si considérable, qu'on avoit été obligé de le saigner quatorze fois. Il étoit sans fièvre, pâle, maigre, ayant une difficulté de respirer, sentant une douleur assez vive aux fausses côtes droites, précisément dans le moment de l'inspiration. Il se plaignoit d'ailleurs, d'une pesanteur à

la région du foie, et d'un gargouillement qui —
frapait les côtes quand il faisait quelque mouve-
ment précipité de gauche à droit. Instruit
par toutes ces annonces, je soupçonnai quelque
dépot enkisté; et dans l'examen des endroits —
douloureux, j'observai que les tegumens qui cou-
vroient les fausses côtes droites, étoient plus gonflés
que ceux du côté opposé, sans rougeur, pateux,
et seulement œdemateux. Par la pression —
alternative des doigts d'une main posée presque sur
l'extrémité antérieure de ces côtes, et des doigts
de l'autre main appuyés presque sur leur angle,
je distinguai une ondulation profonde, mais —
propre à me convaincre de la réalité de mon
suspçon, et conséquemment d'un amas de quelque
fluide enkisté sous les fausses côtes, le reste du
ventre étant molet et assez aplati.

Reflechissant sur la grande inflammation
du ventre qui avoit précédé, sur ce que le malade
m'avoit fait remarquer qu'il avoit toujours plus —
senti de pesanteur et de douleur dans cet endroit,

et encore mieux sur le gargouillement ou
15 fluctuation qu'il apercevoit en se tournant de
gauche à droit, je conclus que dans le tems de
l'inflammation, il s'étoit fait une cohésion
de la membrane qui recouvre la partie convexe
du foie, avec le peritoine; et que les capillaires
veineux et lymphatiques qui sont nombreux dans
ces membranes, étant gorgés, avoient forcé leurs
serosités à s'infiltrer au travers de leurs pores,
et à s'épancher dans quelque endroit où
l'adhésion ^{n'étoit} ni si forte ni si complète; ce qui
formoit vraisemblablement un épanchement
aqueux renfermé entre ces deux membranes.

De la manière que je concevois la formation
et le lieu de cet épanchement, je dis au malade
et aux parens, qu'il étoit inutile d'employer des
remèdes pour le dissiper, et qu'il n'y avoit qu'une
opération qui pût en faciliter l'évacuation:
mais l'excution m'en paroissoit d'autant plus
difficile, que je n'avois aperçu l'ondulation

du fluide, qu'en posant fortement et par —
reprises, l'extrémité de mes doigts, pour ainsi dire
au travers des tegumens gonflés et pateux, —
jusqu'à ce que je les sentisse comme entre les —
deux et troisième fausses côtes, qui me paroissoient
plus écartées que de coutume. La difficulté
consistoit donc à inciser précisément dans cet
endroit, où par rapport à l'œdémacie des tegu-
mens, il y avoit un long trajet avant d'arriver
à l'épanchement.

Je crus pouvoir diminuer ces difficultés —
en me servant d'un trois quarts connelé, avec
lequel je pourrois conduire sûrement un —
bistouri pour diviser en cas de nécessité. Je
posai la pointe sur l'endroit le plus déclive
de l'épanchement, je veux dire du côté droit,
aïant eu la précaution de presser l'œdème
afin de le rendre moins saillant entre la —
deux et troisième fausses côtes. Je dirigeai —
la pointe de cet instrument obliquement de

droit à gauche, et la poussai avec douceur
et précaution j us qu'à ce qu'elle eut atteint
l'intervalle des côtes. Dès que les muscles
intercostaux furent percés, la pointe de mon
instrument ne trouvant plus de résistance,
je présu mai qu'elle étoit dans un vide, et
conséquemment dans l'épanchement que je
cherchois. Dans l'instant même je retirai
le poinçon d'environ deux lignes, et avançai
encore un peu la canule pour que son ouver-
ture fût bien dans l'épanchement. Je puis
assûrer que dans cette attitude on ne voioit
que le pavillon de la canule, tant elle étoit
enfoncée dans les chairs; mais dès que j'en
eus entièrement retiré le poinçon, il sortit
environ trois bons gobelets d'une liqueur très
fluide, légèrement teinte de jaune.

Si la matière évacuée avoit eu la
moindre purulence, j'eus fait une dilata-
tion proportionnée, en conduisant un bistouri

11
dans la gouttière de la canule, afin de pancer
d'une manière à mondifier l'abcès; mais
n'y voyant point de nécessité, je fis prendre
différentes attitudes au malade pour évacuer
tout l'épanchement, et ^{ne} retirai la canule que
peu à peu dans le même point de vue. Cette
opération fut si heureuse, que le malade
transporté de joie, dit qu'il étoit soulagé au point
de respirer sans sentir aucune douleur ni pesanteur.

Le pancement fut très simple. Je me servis
d'abord d'une grande compresse imbuë d'eau de vie
que j'étendis sur le ventre, et la maintins en place
par le moyen du bandage de corps un peu serré
afin de faire remonter une partie des intestins pour
soutenir le foie, l'empêcher de descendre, et efflater
par ce moyen la cavité du Kiste. Sur la ponction
que j'avois faite, j'y appliquai une compresse
en huit doubles, trempée dans l'eau de vie,
posée obliquement le long des deux et troisième
fausses côtes, et soutenue par deux tours d'une large
bande.

19. Je levai cet appareil le lendemain, le réappliquai sans faire autre chose que de tremper de nouveau les compresses dans l'eau de vie, et j'eus la satisfaction de ne plus apercevoir d'edème, de voir la petite plaie guérie, et d'entendre le malade répéter qu'il respiroit facilement, et ne sentoit aucune douleur. Je continuai la même manœuvre pendant trois jours, lui permis outre les bouillons, un potage par jour. Le sixième de l'opération, je ne mis aucun appareil, la guérison me paroissant parfaite et solide; je recommandai néanmoins d'être régulier dans le régime pour quelques jours seulement. Pendant un mois que je séjournai encore dans cette ville, je vis le jeune homme se porter très bien, vaquer à ses occupations ordinaires, et gagner de jour en jour de l'embonpoint.

Une hidropisie aussi singulière, et un succès aussi inattendu, dont je n'avois rien vu d'approchant dans aucun Auteur, me fit alors beaucoup de plaisir; mais il devint extrême lorsque colationant ce récit avec mon fils, il m'avoïa

qu'il le concevoit avec d'autant plus de facilité, qu'il avoit vu dans l'hôpital de la charité, faire la même opération par M. Andouillé mon collègue, et avec le même succès. M. La Haye Directeur de cette académie, ayant entendu la lecture de cette histoire, m'a dit avoir fait la même opération à un jeune homme dont je connois la famille, qui m'en a détaillé les circonstances.

Ce sont là de ces observations magistrales — qui n'ont pas besoin de beaucoup de compagnes pour figurer dans un ouvrage: il suffit qu'elles soient seulement un peu répétées, et ornées des réflexions qu'elles semblent exiger, pour mener à des préceptes évidens. Il est donc important de joindre ici, — les faits et les judicieuses réflexions des célèbres chirurgiens qui ont fait la même chose, afin de mettre l'académie à portée de tirer les points de doctrine qu'elle s'en propose, et porter par là la chirurgie au plus haut degré de perfection.

Fini.

